

lontiers de la littérature qui l'a fait tout ce qu'il est ; il donnait ses préférences à la science, qui ne le lui rendit jamais.

L'ancien élève de Saint-Sulpice nous apprend qu'il doit le plus clair de son génie à ses vénérés maîtres dont il a répudié toutes les doctrines ; mais il nous affirme qu'en revanche il a gardé toutes leurs vertus, en particulier la modestie et la chasteté. Il est resté modeste et chaste comme serait un sulpicien qui regarderait de haut et prendrait en pitié tous ses frères et le genre humain par surcroît et qui ferait des gorges chaudes de la chasteté. L'avenir nous dira quelle fut la chasteté de l'auteur de *l'Abbesse de Jouarre*. Nous sommes édifiés déjà sur l'exquise modestie de celui qui s'est flatté d'avoir seul, en ce siècle, compris Jésus et saint François d'Assise et d'être au nombre des trois ou quatre élus de l'intelligence qui savent à peu près tout ce que l'on peut savoir de l'univers.

Signe particulier. Renan, qui ne brigua un siège au Sénat que pour trouver, s'il faut l'en croire, l'occasion de mourir noblement comme les sénateurs de l'antique Rome sur leurs chaises curules, n'aime pas les martyrs chrétiens, vraisemblablement parce qu'il ne se sent point de leur race. Ces brouillons qui s'avisent de mourir pour leur foi dérangent tous ses calculs et, pour le leur apprendre, le critique déclare net que leur témoignage ne vaut pas.

Un dernier trait pour achever cette peinture. Renan avait une double peur qu'il ne savait point assez dissimuler, la peur de l'Inquisition que nous avons, plus d'une fois, regrettée pour lui, parce qu'elle lui aurait fait, croyons-nous, quelque bien ; et celle de l'enfer dont toute son ironie transcendante ne l'a peut-être point préservé.

J. H. BÉLEAU.

(A suivre.)

Un point de doctrine

Il est certainement permis d'accueillir avec bonheur un acte épiscopal qui a pour fin de faire cesser un mal grave ; non pas à cause des désagréments qui s'en suivent pour celui qui en est l'objet, mais à raison du bien qui ne peut manquer d'en résulter. Bien plus, c'est le sentiment que doivent éprouver, en pareille occurrence, tous ceux pour qui le bien et le mal ne sont pas chose indifférente.
